

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 21 (1920-1921)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: 53e Congrès des Sociétés savantes françaises Strasbourg, 25 au 29 mai 1920.
Autor: Gérardin, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

matique devient inévitable. Le secrétaire-général publiera encore un *rapport sommaire* avec la *liste complète des publications* dues à l'initiative de la Commission et des sous-commissions nationales.

Au cas où certaines sous-commissions nationales désirent achever leurs travaux et poursuivre leur action en vue de réformes dans l'enseignement mathématique de leur pays, elles auront la faculté de subsister sous leur forme actuelle. Elles voudront bien adresser leurs rapports aux membres de l'ancienne Commission ou s'entendre, en vue de leur publication, avec la Rédaction de l'*Enseignement mathématique*, qui remplissait jusqu'à ce jour le rôle d'organe officiel de la Commission.

Si nous devons renoncer à fournir une étude d'ensemble de la préparation théorique et pratique des professeurs de mathématiques, nous avons du moins la satisfaction de constater que la plus grande partie des travaux projetés il y a douze ans ont pu être accomplis. Des documents fort précieux ont pu être réunis, et, dans chaque pays, nos travaux laissent des traces profondes et durables. Dans bon nombre de pays les travaux sont d'ailleurs terminés. Sans doute, les circonstances nouvelles créées par la guerre auront leur répercussion sur l'organisation de l'enseignement scientifique. De nouveaux problèmes se posent dans tous les pays, mais il serait prématuré de les examiner dans le domaine international avant de pouvoir présenter des résultats basés sur une expérience de quelques années.

La Commission met fin à ses travaux après avoir produit plus de 320 rapports répartis sur plus de 190 fascicules ou volumes et embrassant tous les ordres de l'enseignement scientifique et professionnel. Les sous-commissions et associations nationales s'efforceront à faire connaître ces documents si riches et si complets rédigés par les représentants les plus distingués de l'enseignement mathématique à tous les degrés.

C'est au corps enseignant et aux autorités scolaires qu'incombe maintenant le devoir d'en tirer parti en vue de réaliser de nouveaux progrès dans l'enseignement scientifique.

Genève, 5 juillet 1920.

Le Secrétaire-général de la Commission,
H. FEHR.

53^e Congrès des Sociétés savantes françaises.

Strasbourg, 25 au 29 mai 1920.

La sous-section des mathématiques et astronomie a tenu sa séance le 25 mai, dans une des salles de l'Observatoire, mise obligeamment à sa disposition par M. ESCLANGON, directeur de l'Observatoire de Strasbourg, président unique de la section, en l'ab-

sence de M. BIGOURDAN, membre de l'Institut, membre du Comité des Travaux historiques et scientifiques, empêché. M. Alexandre VÉRONNET, chargé de cours à la Faculté des Sciences de l'Université de Strasbourg, fait fonction de secrétaire.

M. ESCLANGON souhaite la bienvenue aux congressistes, puis donne un intéressant résumé de la communication de M. BIGOURDAN, *L'Astronomie en Alsace et particulièrement à Strasbourg*. L'étude des sciences et des arts a toujours été très poussée en Alsace. Dès le XVII^e siècle, des astronomes connus se retrouvent près de l'Université, et dès 1673, la tour de l'hôpital sert aux observations. Vers 1828 un véritable observatoire est fondé dans la partie méridionale du bâtiment de l'Académie, mais l'Observatoire actuel date de 1878.

M. FRÉCHET remarque que les universités dissoutes par la Révolution, ont été remplacées par les Ecoles centrales du Haut et du Bas-Rhin; elles eurent des professeurs remarquables, tels que ARBOGAST.

M. FRÉCHET, professeur d'analyse supérieure à la Faculté des Sciences de Strasbourg, présente un mémoire intitulé *Sur l'analyse fonctionnelle*.

M. A. GÉRARDIN, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, à Nancy, présente sa *Méthode inédite de recherche des facteurs des grands nombres*, sans essai d'aucun diviseur et sans utiliser les tables de factorisation connues.

Il est difficile d'en donner un résumé en quelques lignes ou même en quelques pages. On peut dire que le simple calcul de séries géométriques, module $P = xy$, donne, par exemple, les facteurs, lorsque le même résidu se présente à nouveau, dans les arbres géométriques modulaires.

Cette méthode, découverte en 1912 et mise ultérieurement au point, complète et généralise celle d'Ed. LUCAS (1878-9) qui ne s'occupait que de la *primalité* des nombres.

Elle conduit d'ailleurs à de curieux procédés, parfois à des identités, et à de nombreuses remarques dont on pourra tirer parti pour d'autres recherches numériques.

M. HÉRING, membre de la Société des Sciences, Agriculture et Arts du Bas-Rhin, présente une note sur *La Réforme du Calendrier*. C'est la proposition d'un calendrier universel et invariable divisant l'année en quatre trimestres égaux composés de deux mois de 30 jours et un de 31 jours ou treize semaines. Le jour de l'an serait hors semaine et férié, ainsi que le jour supplémentaire des années bissextiles. Les mêmes dates correspondraient aux mêmes jours. La date de Pâques serait fixe.

M. VÉRONNET fait remarquer que ce jour hors semaine est une grave difficulté pratique, brisant une tradition millénaire et une échelle de repère invariable. D'autres congressistes parlent des

difficultés religieuses, économiques ou autres s'opposant à l'adoption d'un calendrier universel nouveau.

M. P. DELAPORTE, secrétaire général de la Ligue économique *Chronos* pour la réforme du calendrier, présente ce calendrier auxiliaire économique, créant à côté du calendrier une échelle complémentaire isochrone de 364 jours divisée en septaines, quatorzaines ou vingthuitaines, dont la pratique industrielle a reconnu le bien-fondé¹.

La Section, sur la proposition de M. DELAPORTE, émet le vœu qu'en raison de l'importance pratique d'une réforme du calendrier, une commission étudie les divers systèmes proposés. M. DELAPORTE d'ailleurs se fera probablement entendre aux prochains congrès de Strasbourg.

M. VILLAT, professeur de Mécanique rationnelle à la Faculté des Sciences de Strasbourg, présente ensuite la communication de M. RIQUIER, professeur à la Faculté des Sciences de Caen, empêché : *Mémoire sur le prolongement analytique des intégrales de certains systèmes d'équations aux dérivées partielles linéaires*. L'auteur établit le résultat suivant : Moyennant certaines définitions et propriétés des régions normales limitées et monodromiques si l'on envisage un système S différentiel, linéaire et complètement intégrable, dont les coefficients sont des fonctions analytiques régulières dans une région R , si, d'autre part, les arbitraires dont dépend la solution sont des fonctions analytiques elles-mêmes régulières, les intégrales correspondantes sont, elles aussi, régulières et analytiques dans toute la région R .

En réponse à la deuxième question du programme : *Exposer les progrès récents de la Science dans l'étude du mouvement de rotation d'une masse liquide soumise à l'attraction newtonienne de ses parties*, M. VÉRONNET indique en particulier les travaux récents de P. HUMBERT sur les calculs numériques des figures dérivées des ellipsoïdes, ceux de H. JEANS sur l'instabilité de la figure piri-forme, et les siens propres sur la variation des dimensions de ces figures dans la contraction, les ellipsoïdes de révolution tendant vers un disque aplati de rayon fini (neuf kilomètres environ pour la terre), et les ellipsoïdes à trois axes vers une aiguille allongée indéfiniment évanouissante. Des figures accompagnent cet intéressant exposé. M. BELOT ajoute quelques remarques.

M. Em. BELOT, ingénieur, directeur des manufactures de l'Etat, à Paris, auteur de la Théorie cosmogonique tourbillonnaire bien connue, termine la séance en exposant magistralement les heureuses modifications qu'il a introduites récemment dans ses résultats. Tout peut s'expliquer par le choc d'un sphéroïde gazeux sur

¹ M. DELAPORTE a publié (1913, chez Le Soudier) une brochure intitulée « Le Calendrier universel ».

une nébuleuse amorphe, choc qui le renfle alternativement à l'équateur et aux pôles, suivant la théorie des pulsations. Il suffit que la vitesse relative dans le choc soit soixante-quinze fois plus petite que celle calculée et annoncée précédemment par l'auteur.

M. Em. BELOT fait le 28 mai une conférence en assemblée plénière, sur la *Cosmogonie tourbillonnaire*.

A la demande de M. BELOT, une très intéressante visite de l'Observatoire a lieu, sous la direction de M. ESCLANGON, accompagné de MM. DANJON et VÉRONNET.

A. GÉRARDIN (Nancy).

Les travaux sur l'Algèbre à deux dimensions de M. Stuyvaert (Gand).

L'Enseignement mathématique a fait connaître, dans une de ses récentes chroniques, le legs fait à la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique par Agathon DE POTTER en vue d'encourager les recherches scientifiques.

Cette compagnie savante a décidé d'attribuer des prix pour des questions mises au concours, ainsi que des subsides pour voyages, publications, etc. Elle a exclu ses membres correspondants des prix, mais non des subventions.

Dans la pensée de la Classe des Sciences, les subsides sont destinés à permettre la publication d'ouvrages d'un caractère trop spécial pour espérer un débit important et trop longs ou trop peu nouveaux pour prendre place dans ses Mémoires.

Nous avons le plaisir d'annoncer que le premier usage fait de cette libéralité a été un subside pour un travail mathématique, *Algèbre à deux dimensions*¹, par M. STUYVAERT, professeur à l'Université de Gand et correspondant de l'Académie de Bruxelles.

L'auteur lui-même nous fournit les éclaircissements qui suivent relatifs à l'ouvrage subsidié et tient à témoigner en même temps combien il a d'obligation à ses confrères de la Classe des Sciences.

L'Algèbre à deux dimensions est un exposé d'ensemble de recherches entreprises par M. Stuyvaert depuis une vingtaine d'années, ainsi que des recherches nouvelles sur le même sujet.

Ce sujet, on le devine, c'est l'utilisation des *déterminants* et *matrices*. Malgré le grand usage fait de cet algorithme, leur champ d'application s'étend sans cesse.

La première occasion qui fut offerte à l'auteur de reconnaître l'utilité de cet instrument fut une question de géométrie : une matrice de six formes linéaires quaternaires représente une

¹ 1 vol. in-8° de 223 p., Fr. 12 50 ; Van Rysselberghe et Rombaut, Gand.